

utiles lectures, ces devoirs de religion et de charité qu'elle accomplissait jadis à la campagne ? Oui, rougis, Antoinette, car la réponse te condamne et t'humilie. La lecture de romans frivoles, de poèmes exagérés, la compagnie d'hommes du grand monde dont les flatteries et la conversation légère avaient fini par ne plus l'affecter : voilà ce qui avait remplacé ses bonnes habitudes d'autrefois.

Pendant que le remords provoqué par ces tristes pensées occupait son esprit, Jeanne vint lui annoncer que le Major Sternfield la demandait au salon.

—Impossible ! répondit-elle vivement en se rappelant aussitôt la grande part que le brillant Audley avait dans l'examen rétrospectif qu'elle venait de faire sur elle-même.

—Mais, Mademoiselle . . . insista Jeanne en cherchant à faire comprendre que le militaire, dans la certitude d'être reçu, l'avait sans cérémonie suivie jusqu'à la salle et attendait la venue de Mademoiselle sur le seuil de l'appartement voisin qui était un des salons.

—Je vous dis que c'est impossible, Jeanne, répondit-elle vivement. J'ai un violent mal de tête : je ne puis recevoir personne.

Le ton élevé de cette réponse était certainement loin d'indiquer une forte souffrance ; aussi, tout-à-fait déconcerté dans sa tentative, le visiteur revint sur ses pas. Arrivé à la porte, il se retourna tout-à-coup vers la soubrette aux yeux noirs et intelligents, et lui dit qu'il " espérait que Mademoiselle de Mirecourt n'était pas très malade."

Eh ! bien, non, répondit Jeanne en hésitant, fascinée qu'elle était par le regard éloquent et par la parfaite prononciation française du joli interrogateur. Mademoiselle a reçu des lettres de chez elle il y a quelques instants ; ces lettres, apparemment, annoncent quelque mauvaise nouvelle, car en passant tout-à-l'heure devant la porte entr'ouverte de sa chambre j'ai pu m'apercevoir qu'elle pleurait.